une émission de RADIO DREYECKLAND en hommage à Elise Freinet et à l'art enfantin

(magazine du Bassin Potassique, émission du 9 mars 1983, 19 heures)

RADIO DREYECKLAND- Notre page magazine est consacrée aujourd'hui à l'art enfantin.

C'est aussi un témoignage sur l'apport d'Elise Freinet au Mouvement de l'Ecole Moderne, à ce qu'on appelle la Pédagogie Freinet.

Il y a quelques semaines nous avons appris la mort d'Elise Freinet, la femme de Célestin Freinet. Par ses écrits Elise a fortement contribué à faire connaître les idées de Célestin Freinet mais son propre apport est loin d'être négligeable et ceci plus particulièrement dans le domaine de l'art.

Elise était artiste et grâce à cette formation, ou peut-être malgré cette formation, elle a su reconnaître aux enfants de véritables capacités artistiques. On croit en général qu'il y a une sorte de hiérarchie de l'art dans laquelle l'art primitif et l'art des enfants seraient les tout premiers échelons. Pour Elise Freinet il n'y a pas de hiérarchie chronologique: chaque oeuvre est à prendre en soi, pour sa sincérité et pour le message qu'elle apporte. L'enfant est capable d'oeuvres qui ont d'indéniables qualités et qui témoignent d'un réel dépassement. Alors pourquoi vouloir évaluer l'enfant par rapport à ce que fait l'adulte?

Cette approche des dessins d'enfants s'intègre dans une pédagogie globale, une pédagogie dont les bases ont été lancées, il y a plus de 50 ans, par Célestin Freinet. En quelques mots: les éducateurs qui se retrouvent dans ce Mouvement pour l'Ecole Moderne refusent d'être de simples distributeurs de savoir. Ils s'efforcent de changer le style du travail scolaire, d'instaurer d'autres relations que l'autorité et le cours magistral. Leur pédagogie est basée sur le vécu de l'enfant. C'est sur la base de leur vécu que les enfants peuvent acquérir un savoir. Ils privilégient également le droit à l'expression, donc à la prise de responsabilité.

Pour parler, ce soir, sur RADIO DREYECKLAND, de l'art enfantin, des idées d'Elise Freinet, de leur impacte dans notre région, nous avons rencontré M. Roger FROMAGEAT. Au cours de sa carrière d'enseignant, M. Fromageat a eu l'occasion de connaître Elise Freinet et ses idées, mais aussi, de découvrir dans ses classes, l'art des enfants.

Roger FROMAGEAT- Evidemment, quand on parle d'Elise Freinet on pense tout de suite à Célestin Freinet, son mari. Mais elle avait sa personnalité propre et très agissante dans le Mouvement Ecole Moderne. Institutrice de l'enseignement public, elle a suivi son mari quand il a ouvert son école privée.

Elise Freinet avait une formation artistique très approfondie puisqu'elle était "prix Gustave Doré" et qu'elle était amie, et fréquentait très régulièrement, Matisse, Picasso, Miro, Léger. Il est certain que la présence de l'école Freinet à Vence et tout le courant artistique qui s'est développé dans cette région autour des artistes dont on vient de donner les noms, a contribué singulièrement à l'épanouissement de ce qu'on a appelé ensuite l'art enfantin.

Elise Freinet voulait que l'enfant puisse s'exprimer, s'épanouir. Je crois qu'on peut dire que le dessin d'enfant est une chose authentique. Fernand Léger disait: "Le dessin d'enfant est une chose de l'art authentique, valable. La preuve de cette authenticité,

c'est que nous, les adultes, on arrive à se contrôler d'après un dessin d'enfant". Alors, vive le dessin d'enfant et tant pis pour ceux qui haussent les épaules; ce qui manque à ceux-là, c'est la fraîcheur de leurs jeunes années, c'est le souvenir du temps où ils étaient écoliers. Evidemment il s'agit de savoir de quel temps, de quelle école on parle: il ne peut être question de parler de ce temps d'écolier qu'on a connu après la guerre de 14 ou avant la guerre de 40, parfois encore après la guerre de 45 où le dessin enfantin, l'art enfantin, n'existait pas encore. A cette époque le dessin enfantin était un dessin qui visait essentiellement le développement de l'observation. Il fallait dessiner, en l'observant, le chapeau du directeur, l'arrosoir, le pot de fleur, ... et ceci ne permettait guère à l'enfant, évidemment, de s'exprimer.

RADIO DREYECKLAND- De façon peut-être un peu plus concrète, comment un instituteur qui suit un peu les idées d'Elise Freinet conçoit-il le dessin, l'art enfantin.

Roger FROMAGEAT- Vous avez bien fait de ne pas dire uniquement "dessin" mais de parler d' "art enfantin". Il est révélateur qu'Elise Freinet a lancé dans les années cinquante une série de brochures, vraiment luxueuses, dans lesquelles on a investi beaucoup d'argent au départ, et qui s'appelaient L'ART ENFANTIN. Dans cette revue paraissaient des reproductions de peintures d'enfants mais aussi de tapisseries, de céramiques créées par les enfants. L'art enfantin dépasse donc très largement la notion de dessin. Il s'agit vraiment de donner à l'enfant l'occasion de s'exprimer, d'exprimer ce qu'il a en lui-même.

Dans un milieu scolaire très pauvre, dans un milieu familial très pauvre, l'enfant ne peut pas s'exprimer: il ne s'exprimera pas par écrit mais il ne s'exprimera pas davantage par le dessin. Il faut que ce qui l'entoure le provoque: même les plus grands artistes ont été frappés dans leur vie par un certain nombre de choses qui ont été le point de départ d'un tableau ou d'une sculpture. De la même façon l'enfant dessinera ou peindra à partir de quelque chose qui l'a frappé: le cirque, carnaval, Noël, sa maman malade... Ceci se manifestera tant dans le tracé de son dessin que dans la palette des couleurs qu'il utilisera, tant dans le format des papiers qu'il choisira.

Vous parliez du rôle du maître. Je crois que le premier rôle du maître, c'est de mettre à la disposition de l'enfant la possibilité de s'exprimer et les moyens matériels qui le lui permettent. Ce qu'il faut c'est que l'enfant ait la possibilité de s'exprimer mais aussi qu'il puisse ensuite compter sur l'adulte pour parfaire son expression: abandonner un enfant à lui-même en lui disant "prend cette feuille et dessine" est tout aussi pénicieux, tout aussi mauvais, que de lui dire "dessine le chapeau du directeur" parce que finalement l'enfant va tourner en rond et il arrivera vite au bout de ses capacités et de ses possibilités. Il aimerait bien, comme disent certains petits quand ils sollicitent l'aide de leur maman: "aide-moi à le faire seul".

RADIO DREYECKLAND- Le problème est donc d'apprendre à maîtriser ces différentes techniques, qui sont le dessin, la peinture, et bien d'autres, au travers des envies de s'exprimer des enfants et non d'apprendre les techniques pour les techniques.

Roger FROMAGEAT- Il faut mettre la technique à sa juste place. Si l'expression est première, l'apprentissage de la technique à travers cette expression doit suivre, et elle doit suivre dès que l'enfant en ressent le besoin.

RADIO DREYECKLAND- On a tendance à laisser cette liberté, cette possibilité de création, au niveau des écoles maternelles mais ensuite, au fur et à mesure que l'enfant grandit, à considérer qu'il faut un apport beaucoup plus structuré

Roger FROMAGEAT- Ce que vous dites est à la fois vrai et faux. Vrai parce que effectivement s'il y a un royaume de l'expression libre c'est en général l'école maternelle. Certes il y a des exceptions mais en général c'est l'école maternelle. L'école maternelle française a conquis là des lettres de noblesse que le monde entier lui reconnaît. Mais l'école primaire, elle, juge qu'à partir de 6 ans, 7 ans, les choses deviennent sérieuses.../...

rieuses et, alors, terminés ces "petits dessins, terminés ces "petits gribouillages". il faut passer à des "choses sérieuses" et c'est à partir de là que les choses se gâtent. Dans les classes où on a essayé de continuer ce que l'école maternelle avait commencé, là où on a essayé de ne pas faire de coupure parce que nos enfants "meurent" des coupures qui existent entre les différents palliers de la vie scolaire, là où on a gardé en continuité ce même esprit d'ouverture, d'accueil, de libre expression, on s'est rendu compte que les enfants de 13, 14 ans, sont parfaitement capables de produire de purs chefs d'oeuvre. Evidemment ce ne sont plus les dessins de l'école maternelle, ni dans le domaine graphique ni dans le domaine picturale; l'inspiration sera différente. Par exemple ce sera l'âge où on trouvera de beaux portraits et nous en avons connus qui étaient vraiment magnifiques et qui ont eu les honneurs des expositions. On ne voit pas pourquoi l'enfant de 4 ans, de 5 ans, serait capable de s'exprimer et, brusquement, à 9, 10 ans, il ne saurait plus dessiner. S'il en était ainsi pourquoi alors est-ce qu'il ne saurait pas non plus marcher, ou calculer, ou écrire? Il n'y a aucune raison. La vie est un développement continu. Encore faut-il qu'on ne mutile pas les enfants.

RADIO DREYECKLAND- Je crois qu'Elise FREINET insiste beaucoup sur le fait que le but n'est pas de faire des chefs d'oeuvre.

Roger FROMAGEAT- Quand je parle de chef d'oeuvre, il faut s'entendre: il ne s'agit pas d'oeuvres qu'on puisse encadrer et mettre dans un musée. Tout oeuvre est un chef d'oeuvre pour celui qui l'a fait s'il est allé jusqu'au bout de ses possibilités.

RADIO DREYECKLAND- Mais la reconnaissance, la mise en valeur de ce travail joue aussi un rôle important pour l'enfant.

Roger FROMAGEAT- Si un enfant fait un dessin et le maître devant ce dessin lui dit: "Oui, bon, c'est bien, tu peux le ranger" c'est comme l'enfant qui fait une rédaction "C'est l'automne. Vous allez à l'école. Racontez". Il fait 15 lignes, 20 lignes, 25 lignes... le maître corrige avec son stylo rouge et ensuite on range. Cela n'a pas du tout le même impact que si l'enfant, par le biais de la correspondance interscolaire, raconte son aventure, ou raconte ce qu'il a ressenti, à une classe correspondante de jeunes enfants du même âge qui, eux, sont capables de vibrer à l'unisson avec lui. Je crois que le problème du dessin est le même. Il est à placer sur le même plan. Si l'enfant sent que ce qu'il produit sur le plan artistique intéresse ses camarades, intéresse le maître, intéresse ses parents, qu'il sent en même temps que grâce à l'apprentissage de nouvelles techniques, à l'aide que le maître lui apporte ou que des maîtres - j'entends par exemple des tableaux de maîtres, lui apportent, et qu'il progresse, et bien je pense que cet enseignement acquerra un droit de cité et toute la place qui devrait lui revenir. Il faudrait dire éducation plus qu'enseignement, et éducation artistique, dans la société contemporaine, au même titre que l'éducation physique ou l'éducation intellectuelle.

RADIO DREYECKLAND- Quel a été l'impact de ces idées, de ces façons de travailler dans notre région.

Roger FROMAGEAT- J'ai commencé à enseigner en 1945 et je n'ai pas d'expérience de ce qui s'est passé dans notre région avant la guerre mais par des collègues plus anciens j'ai entendu dire que Elise Freinet et même les idées de Célestin Freinet étaient presque inconnus. Le point de départ est un stage que quelques instituteurs haut-rhinois, dont ma femme et moi-même, le ménage Bastian, Marie Gsell de Guémar et quelques autres, ont fait en 1947 avec Freinet à Cannes. C'est là que nous avons appris à connaître également Elise Freinet et ses idées. C'est à partir d'instituteurs qui ont accepté de se former soit en allant à l'école Freinet à Vence soit en participant à des congrès (il y avait chaque année, à cette époque-là, un grand congrès national). J'ai sous les yeux un compte-rendu du Congrès de Perpignan de 1966 où Madeleine Porquet, qui est une inspectrice des écoles maternelles, présentant l'exposition disait: "Vous visiterez tout à l'heure deux expositions d'art enfantin; l'une d'elle accueille 900 dessins venant de 40 départements et de plus de 140 classes, l'autre, installée

.../...

2 -
dans l'une des magnifiques salles du Palais de Majorque présente sous le nom de "maison de l'enfance", un certain nombre de travaux d'art enfantin, dessins, peintures, céramiques, tapisseries, sculptures, réalisés tant à l'école Freinet de Vence que dans un certain nombre de classes-témoins du Mouvement! Je crois que c'est de cette façon-là que la notion d'Art Enfantin et la formation des instituteurs, donc la possibilité d'expression enfantine, a fait tache d'huile. Nous organisons à cette époque des expositions "boule de neige": une école démarrait avec une demi-douzaine ou une douzaine de dessins, peintures ou oeuvres diverses et envoyait cela dans un circuit où chaque classe, au passage, après exposition de ces dessins, en rajoutait un ou deux de sa production. Le tout revenait ensuite et était exposé sous forme d'exposition départementale à la fin de l'année. Je crois que ce genre de manifestation, plus un certain nombre de discussions, de conférences (je me souviens avoir été à l'École Normale de Colmar faire une conférence aux élèves-maîtres, sur ce thème) étaient à l'époque vraiment des positions d'avant-garde. Je pense que tout cela, l'ensemble de ces manifestations a, petit à petit, permis à un certain nombre d'instituteurs d'autoriser valablement la libre expression enfantine dans leur classe.

RADIO DREYECKLAND- Mais cela reste le rôle de quelques instituteurs ou est-ce que ce sont des idées qui ont fait leur chemin et qui ont été intégrées dans l'enseignement?

Roger FROMAGEAT- Je crois qu'il y a eu des progrès substantiels mais enfin je n'oserais pas dire que pour le moment la notion d'Art Enfantin soit vraiment intégrée telle qu'on vient de la définir parce qu'il y a d'autres définitions hélas qui ont cours et qui à mon avis sont de fausses définitions. Je ne pense pas que ce soit une conception majoritaire dans le corps enseignant de ce département ni des autres départements d'ailleurs. Je crois qu'il y a encore beaucoup de travail à faire. Il faudrait certainement une autre formation de base des élèves-maîtres, peut-être aussi dans les lycées et les collèges et je n'ai pas encore l'impression que, à part un certain nombre d'exceptions notoires, la grande majorité des enseignants ait pris conscience de l'importance de cette éducation artistique et de cet art enfantin.

RADIO DREYECKLAND- Des idées donc qui mériteraient de se développer dans le corps enseignant mais aussi bien plus largement dans les familles, les organisations populaires et les jeunes. En guise de conclusion à ce magazine consacré à Elise Freinet et à l'Art Enfantin, je vous propose deux textes, le premier de Célestin Freinet:

"Vos enfants ont besoin de pain. Du pain du corps et du pain de l'esprit mais ils ont plus besoin encore de votre regard, de votre voix, de votre pensée, de votre promesse. Il leur faut sentir qu'ils ont trouvé en vous et dans votre école cette résonance qui donne un sens et un but à leur vie. Ils ont besoin de parler avec quelqu'un qui les écoute, d'écrire à quelqu'un qui les lise ou les entende, de produire quelque chose d'utile et de beau, quelque chose qui est l'expression de tout ce qu'ils portent en eux de généreux et de supérieur."

Et Elise Freinet écrivait dans son livre "L'Enfant Artiste":

"L'éducateur, même sans culture, qui depuis quelques années vit une expression sincère d'expression artistique acquière peu à peu une sorte de faïence qui le renseigne sur les aptitudes de ses élèves. Il sait bien vite discerner dans le feu de l'action les quelques enfants tout particulièrement doués qui peu à peu deviendront chefs de file. Ils vont, sûrs d'eux-mêmes, toujours à la hauteur de leur inspiration. Leur autorité, leur succès donneront une haute tenue à l'atmosphère d'une classe et ouvrent les perspectives les plus enthousiasmantes. Avec de tels guides, tout est possible. Ils entraînent les hésitants dans leur sillage. Si de tels dons, qui ne sont pas venues du ciel mais éclos dans une pratique loyale pouvaient être préservés, si les promesses de l'enfant pouvaient s'affirmer dans l'homme, on reprendrait confiance en l'humanité."

transcription d'après un enregistrement de l'émission par L. et H. Buessler